



Le 22 mars, à Paris, une banderole du défilé de la Journée internationale contre le racisme et le fascisme. MAGALI COHEN / HANS LUVAS / AFP

Avec Bolloré, Stérin lance une OPA sur les libéraux

Il n'y a pas à dire, au Casino de Paris, une salle de spectacle appartenant à Vincent Bolloré qui abrite d'ordinaire des humoristes ou des « vibes du bled » – soit des chanteurs de raï –, l'art de la contre-programmation est à son comble. Ou c'est le hasard, mais il fait bien les choses... Tandis que France 2 diffuse ce mardi 24 juin un numéro de *Cash Investigation* consacré en partie à la vaste entreprise au service des droites extrêmes de Pierre-Édouard Stérin (lire page 19), révélée en juillet 2024 par *l'Humanité*, c'est dans ce lieu mythique du music-hall de la capitale que se tient, ce même soir, un sommet dit « des libertés » coorganisé par le JDD (Bolloré) et Périclès (Stérin), avec une noria d'entités déjà aidées financièrement par le second sur le podium des milliardaires cathos identitaires: Institut de formation politique (IFP), Institut de recherches économiques et fiscales (Iref), Contrepoints, Institut des Français de l'étranger (IFE), Contribuables associés, Cercle Droit et liberté.

Au plan artistique, le spectacle laissera, certes, à désirer, mais du point de vue politique, la soirée pourrait être plus mémorable. Alors que, jusqu'ici, les partenariats revendiqués

EXTRÊME DROITE Ce mardi soir, à l'occasion d'un « sommet des libertés », les deux grandes fortunes célèbrent leurs noces avec toutes les têtes des droites extrêmes: Bardella, Ciotti, Knafo, Maréchal... Tous unis sur les thèses les plus libertariennes, conservatrices et réacs.

entre le magnat des médias breton et le Normand exilé fiscal n'étaient restés que ponctuels et limités – une Nuit des influenceurs chrétiens par-ci, un accès à l'Olympia pour la Nuit du bien commun par-là –, ce « sommet des libertés » célèbre les noces des deux grandes fortunes de France les plus ouvertement engagées dans une bataille idéologique, électorale et politique à la fois libertarienne et réactionnaire.

BATAILLE FÉROCE POUR L'HÉGÉMONIE

Autre première: la soirée va également rassembler tout le camp que Pierre-Édouard Stérin s'échine à fédérer dans une seule et même alliance, sur un programme défini au sein de Périclès dès septembre 2023 par des valeurs comme la « préférence nationale », puis par des luttes contre la « laïcité agressive », le « wokisme » et le « socialisme ». Sont, en effet, annoncés Jordan Bardella (RN), Éric Ciotti (UDR), Sarah Knafo (Reconquête), Marion Maréchal (apparentée RN), Nicolas Dupont-Aignan (DLF), Philippe Juvin et Anne-Laure Blin (LR), qui, au cas où le ministre de l'Intérieur, Bruno Retailleau, décidait de sortir du bois à la dernière minute, pourraient choisir de lui laisser la place... ■■■

■ Au-delà des spectaculaires images attendues de cette union des droites extrêmes, une bataille féroce pour l'hégémonie sur ce camp est, comme le révèle aujourd'hui l'Humanité, engagée en coulisses : son objectif vise à arracher aux libéraux le scalp des libertés, et à le faire passer aux conservateurs. Tous les coups sont permis dans ce combat à armes inégales : d'un côté, Stérin et ses 150 millions d'euros sur dix ans pour Périclès ; de l'autre, de petites organisations aux finances pas forcément reluisantes. « Il y a un vrai malaise autour de Stérin chez de nombreux libéraux, nous confie un jeune homme bien introduit dans le milieu. Ils n'osent pas parler, et pourtant, devant une telle offensive réactionnaire,

« Ces gens nous volent nos mots, alors qu'ils ne sont que prédation et intérêts privés. »

UN JEUNE HOMME BIEN INTRODUIT DANS LE MILIEU

devant quatre gars avec des barres de fer. Moi, je ne marche pas là-dedans, mais pour d'autres, c'est plus dur, car ils sont enchâssés dans ces réseaux où il y a l'argent. »

Dans la préparation de leur raout, les représentants de Bolloré et Stérin n'ont pas hésité à accoler des logos de mouvements en sommeil comme Liberté chérie ou Students for Liberty – avant de devoir les retirer – et surtout à enrôler, sans leur accord, quelques vieilles gloires du libéralisme en France. Acteur de premier plan des menées ultralibérales et antimarxistes des années 1970 – largement financées à l'époque par le patronat –, candidat pour Démocratie libérale à la présidentielle de 2002 et occupé à lancer son propre cercle sous le nom de projet Kairos, Alain Madelin n'a pas répondu à notre sollicitation, mais il s'est ému d'avoir été présenté comme la vedette américaine du sommet des libertés.

« CONTRADICTION ABSOLUE »

Même mésaventure pour l'essayiste Gaspard Koenig, qui, dans nos colonnes, se dit « content » de dénoncer l'opération. « Ils se sont servis d'appâts comme Xavier Niel ou moi, témoigne-t-il. C'est gonflé de leur part, et quand je leur ai demandé quels libéraux participaient, ils ont cité Bardella, Ciotti, Knafo... OK, merci de m'avoir fait rigoler, vraiment ! Ce n'est pas un sommet pour débattre des libertés, c'est un événement politique financé par Périclès avec ce qui reste de la marque du JDD. Ils comptent leurs troupes. Et moi, je n'ai pas envie de donner la moindre caution à ce truc qui est totalement à l'opposé des valeurs que je défends... Le cœur de ce qui

constitue le libéralisme, à mon sens, c'est précisément ce que combat cette mouvance : eux, ils veulent une société homogène où la liberté ne vaut que pour ceux qui leur ressemblent. »

Au-delà des manœuvres tactiques, l'historien du libéralisme Jérôme Perrier se désole de l'attrait exercé par le projet « libéral-conservateur » à la sauce Périclès. « Si certains tombent dans le panneau, c'est qu'ils sont aveuglés et ne veulent voir que les gens auxquels ils sont hostiles... À force de tirer sur l'élastique, il va casser car on est vraiment dans le contraire absolu du libéralisme. » Auteur, ces derniers mois, de deux notes pour la Fondapol sur le libertarien américain Murray Rothbard, principal inspirateur du président argentin Javier Milei – dont le style ordurier et la tronçonneuse seront célébrés au Casino de Paris –, il décrit le processus à l'œuvre : « Rothbard et Milei radicalisent à la fois le libéralisme et le conservatisme. Libéraux-conservateurs au carré, ils deviennent des libertariens réactionnaires – un oxymore qui conduit à bien des impasses. D'un côté, il ne faudrait pas de vaccinations ni de confinements, car l'homme est propriétaire de son corps et de sa santé ; de l'autre, il faut interdire l'avortement. C'est une contradiction absolue. »

Directeur du think tank Génération libre – dont la conseillère éditoriale Laetitia Strauch-Bonart, traductrice du philosophe ultraconservateur Roger Scruton, une référence revendiquée tant par Viktor Orban que par Bruno Retailleau, s'exprimera à titre individuel au « sommet des libertés » –, Kevin Brookes dénonce aussi une « tentative d'OPA hostile » sur les libéraux. « L'objectif de Périclès repose sur une stratégie d'agrégation de courants politiques divers. Cela inclut des gens qui sont prêts à réduire les droits des minorités qu'ils n'apprécient pas ou à s'essuyer les pieds sur l'état de droit. Très loin de la ligne libérale que nous défendons : laisser les gens libres de gagner et vivre leur vie comme ils l'entendent. Les hommes de Stérin ont approché tout le monde en France, certains libéraux-conservateurs ont accepté d'être financés par eux. Nous, à Génération libre, on refuse. »

Lauréat de la bourse Tocqueville – dispositif créé au sein de l'Institut de formation politique (IFP) d'Alexandre Pessey, conseiller opérationnel de Stérin dans le cadre de Périclès –, Christophe Seltzer, ex-dirigeant des Students for Liberty et de Génération libre, décrit une bataille engagée de plus longue date, dans la foulée des mobilisations réactionnaires contre le mariage pour tous. « C'était en 2014, et je dois être le dernier libéral, voire libertarien, à avoir été pris à la bourse Tocqueville, souligne-t-il. Tout a changé avec les cohortes réactionnaires de la Manif pour tous, et l'équilibre entre libéraux et conservateurs a été rompu. Ce qui permet d'expliquer la puissance de Stérin : avec ces gens formés à l'IFP, avec son argent et son pilotage des projets à l'américaine, c'est un rouleau compresseur, on ne peut pas lutter. » ■

THOMAS LEMAHIEU

Glucksmann met le travail au centre de sa vision

PRÉSIDENTIELLE 2027 Place publique a présenté, lundi, sa « vision pour la France ». Un préprogramme qui a vocation à être discuté avec les citoyens.

Raphaël Glucksmann n'a plus que le mot « travail » à la bouche. Il explique les difficultés des partis de gauche à exister par « l'absence de travail » programmatique, contrairement à La France insoumise (LFI), estime-t-il. Ce lundi, il donnait une conférence de presse à Paris pour dévoiler la « vision pour la France » de Place publique, son parti, fruit de huit mois de discussions et d'auditions.

Au-delà des questions partidaires, il entend « remettre les travailleurs au cœur du contrat social ». Car « les démocraties se sont fondées sur la promesse faite à leur classe moyenne qu'il est possible d'améliorer leurs conditions de vie par le travail. Cette promesse n'est plus tenue », déplore le député européen, qui dit comprendre la « colère justifiée des travailleurs qui ont l'impression d'être spoliés par le contrat fiscal de notre pays ». Il souhaite une augmentation du Smic à 1600 euros net, l'organisation de conférences salariales pour revaloriser « notamment la rémunération des travailleurs les plus modestes ». Il prône un rééquilibrage de la fiscalité car « la part de l'héritage dans les fortunes personnelles est deux fois supérieure à ce qu'elle était dans les années 1970. On s'oriente vers une société d'héritiers plus que de travailleurs », expose-t-il. La « vision » de Place publique se décline en 42 chantiers – qui couvrent la rénovation de la démocratie, le fédéralisme européen, l'écologie – qui ont vocation à être débattus « avec les chefs d'entreprise, les élus locaux, les citoyennes et citoyens ». Objectif annoncé : doter Place publique d'un programme précis, en vue de la présidentielle de 2027. ■

GAËL DE SANTIS



URGENCE pour l'Humanité

JE FAIS UN DON À L'HUMANITÉ EN VERSANT

€

NOM / PRÉNOM

E-MAIL

TÉL.

ADRESSE

VILLE CODE POSTAL

J'accepte de recevoir des informations de la part de l'Humanité.

Votre don est à retourner à l'Humanité, souscription, immeuble Calliope, 5, rue Pleyel - 93528 Saint-Denis Cedex.

OU JE FAIS UN DON EN LIGNE !



DÉFISCALISATION
VOTRE DON VOUS DONNE DROIT À UNE RÉDUCTION D'IMPÔT DE 66 %, DANS LA LIMITE DE 20 % DU REVENU IMPOSABLE.
Par exemple, si je donne 100 €, je récupère 66 €. Si je donne 200 €, je récupère 132 €. Si je donne 500 €, je récupère 330 €.

Je fais un don de 1 à 499 € :
Remplissez ce bulletin et envoyez-le accompagné de votre chèque libellé à l'ordre de Presse et Pluralisme Humanité.

Je donne 500 € ou plus :
Remplissez ce bulletin et envoyez-le accompagné de votre chèque libellé à l'ordre de l'Humanité en partage.